1900 L'EXPOSITION N° 126 — II

# FIGARO ILLUSTRÉ

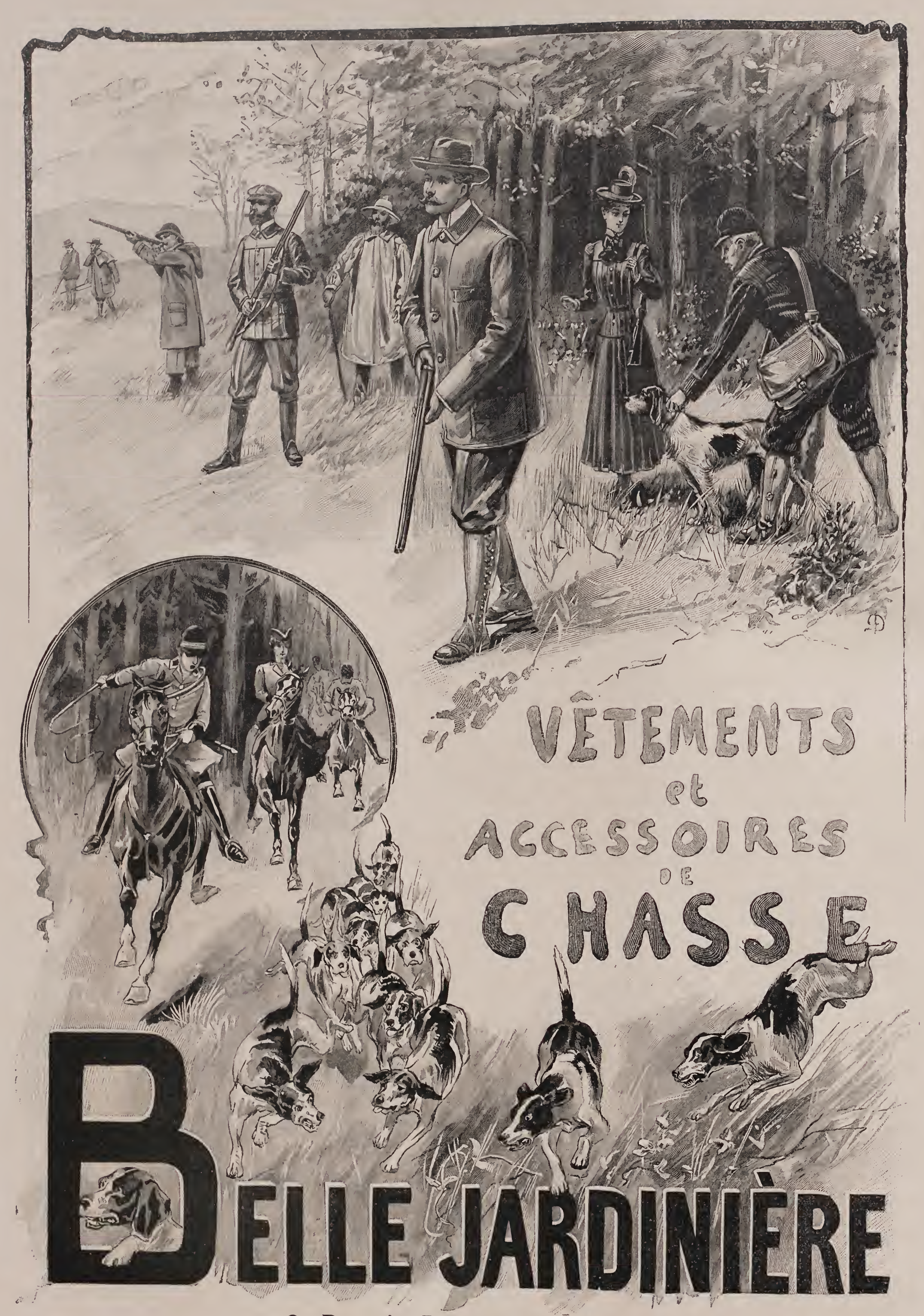



*Cliché Lévy & Fils.*

LE PALAIS DES ARMÉES DE TERRE ET DE MER ET LE TERRE-NEUVIEN
(Vue prise de la Seine)

ÉDITEURS
MANZI, JOYANT & C[ie] | LE FIGARO
*24, boulevard des Capucines* | *26, rue Drouot*
PARIS

Prix : **3 fr.** ; Étranger : **3 fr. 50**


VÊTEMENTS
et
ACCESSOIRES
DE
CHASSE
BELLE JARDINIÈRE

Dix-huitième année. SEPTEMBRE 1900 Deuxième série — N° 126 H.

# FIGARO ILLUSTRÉ

PARIS ET DÉPARTEMENTS
Un an, 36 fr. — Six mois, 18 fr. 50

ÉTRANGER, *Union postale*
Un an, 42 fr. — Six mois, 21 fr. 50

PUBLICATION MENSUELLE
Paraissant le 2e samedi de chaque mois.

TARIF SPÉCIAL POUR LES ABONNÉS
Du *Figaro* quotidien.

## L'EXPOSITION DE 1900



Cliché Lévy & Fils

Architecte : M. Radke.

PAVILLON IMPÉRIAL ALLEMAND

RUE DES NATIONS



*Cliché Carle de Marsbourg* PALAIS DU CHAMP-DE-MARS. — Frise : *Les moyens de transport*
Sculpture de M. ALLARD

# Promenade générale à travers l'Exposition

**SOMMAIRE :**

*LES PALAIS DE L'ESPLANADE DES INVALIDES. — Expositions de la Russie — de l'Allemagne — des États-Unis — de la Hongrie*
*LES PALAIS ET LES PAVILLONS ÉTRANGERS DE LA RUE DES NATIONS. — États-Unis — Hongrie — Autriche — Allemagne — Espagne — Monaco*
*LES PALAIS DU COURS-LA-REINE. — Pavillon de la Ville de Paris — les Serres — Palais de l'Économie sociale et des Congrès*
*LES PALAIS DU TROCADÉRO ET DU CHAMP-DE-MARS. — Pavillons de la Sibérie et de l'Asie russe — Pavillons de l'Algérie et de la Tunisie — Palais de l'Électricité et Château d'Eau — Palais de la Mécanique, etc.*

HORS TEXTE DOUBLE EN COULEURS :

*LA SALLE DES FÊTES AU CHAMP-DE-MARS (Vue intérieure)*



## Les Palais de l'Esplanade des Invalides

Les Expositions universelles, dont j'ai toujours été partisan, se feront périodiquement dans l'avenir, comme elles se sont faites périodiquement dans le passé, parce qu'elles sont devenues l'une des nécessités de la marche de la civilisation.

Les nations qui les organisent élèvent des sortes d'observatoires, d'où l'on peut regarder ce qui appartient au passé, constater les progrès réalisés dans le présent et pressentir ce que nous réserve l'avenir.

Quelque soin que l'on mette à prévenir les critiques, on ne saurait les éviter toutes.

Cette année, quelques-unes des critiques adressées à l'organisation de l'Exposition de 1900 sont fondées. Mais les lecteurs du *Figaro illustré* me permettront de ne pas m'y arrêter. Je ne relèverai pas davantage les comparaisons que l'on fait entre l'Exposition d'hier et celle d'aujourd'hui.

L'Exposition de 1889 restera dans l'histoire de notre siècle comme une manifestation d'un caractère et d'une originalité exceptionnels.

L'Exposition de 1900, dont l'unique pensée a été de faire vaste, a superbement réalisé son programme. Ce qui est admirable en elle, c'est l'effort colossal qu'elle a fait sur un territoire immense qui s'est cependant trouvé insuffisant, puisqu'elle a dû déborder sur la place du Trocadéro et chercher du côté de Vincennes une annexe pour les expériences qui s'y font chaque jour.

Si, laissant de côté la place du Trocadéro et l'annexe du lac Daumesnil, nous demeurons sur les bords de la Seine, qui offraient, l'autre vendredi, le spectacle merveilleux d'une fête nautique de tous points réussie, nous avons à constater que parmi les Parisiens, aussi bien que parmi les étrangers, il n'y a qu'une voix pour louer la percée qui met en communication les Champs-Élysées par l'avenue Nicolas II et le pont Alexandre III.

C'est là une belle chose.

L'idée première de cette percée appartient au XVIIIe siècle. Gabriel avait ménagé ce grand espace vide que ceux de ma génération ont connu sous le nom de carré Marigny, pour tracer là une voie qui eût été continuée de l'autre côté des Champs-Élysées.

L'exécution de cette partie du programme de l'Exposition de 1900, c'est-à-dire l'établissement de la promenade triomphale qui, après avoir placé à droite et à gauche le Grand et le Petit Palais, traverse la Seine sur un pont nouveau, est de tous points irréprochable.

Et lorsque la coupole de Jules-Hardouin Mansard fermera l'horizon, en laissant voir au premier plan l'œuvre de Libéral Bruant dans tout son développement, le spectacle sera grandiose, certainement unique au monde.

Nous avons déjà dit quels trésors d'art renferment le Grand et le Petit Palais et nous nous réservons d'y revenir, car c'est un sujet inépuisable : traversons le pont Alexandre III et allons à l'Esplanade des Invalides.

Nous sommes ici, en exceptant les musées centennaux et les reconstitutions provinciales, placées sous les quinconces, en pleine production moderne.

Tout à l'heure, au Champ-de-Mars, nous allons entrevoir ce que l'avenir nous promet de progrès, quand nous aborderons les classes de la mécanique, de l'électricité, de l'électro-chimie et des moyens de locomotion.

L'Exposition française s'ouvre par la décoration fixe des édifices publics et des habitations. Vous passez de là à l'ameublement, à la tapisserie, aux tissus, à l'orfèvrerie, à la coutellerie, à

la joaillerie, à la bijouterie, aux papiers peints, à l'horlogerie, à la bimbeloterie, aux bronzes, aux appareils d'éclairage, aux grès artistiques.

A côté de la belle exposition de la Société des Arts décoratifs, l'art nouveau, qui est l'image fidèle de l'époque indécise et vague que nous traversons. Mais partout, ou presque partout, une réelle supériorité de la section française sur les sections étrangères.




PALAIS DE LA DÉCORATION, DU MOBILIER DES ÉDIFICES PUBLICS ET DES HABITATIONS
INDUSTRIES DIVERSES
*Esplanade des Invalides* : Entrée de la Section Russe

Dans ces sections étrangères, près de la Russie qui expose des cuirs, des faïences, des fourrures, des galoches et son orfèvrerie de style byzantin, la Belgique qui nous envoie de remarquables produits, particulièrement ses dentelles de Bruxelles et de Malines, ses tapisseries d'Ingelmunster, ses glaces, ses vitraux, ses objets en bois, l'Allemagne qui a fait depuis dix ans des pas de géant dans toutes les branches de l'activité humaine. L'Allemagne manie le fer, travaille le bois, pétrit la terre avec une véritable maîtrise, non pas que dans la céramique, le fer forgé ou la fabrication des meubles, elle soit au niveau de notre production, mais elle est sur le chemin qui conduit à la belle entente de tous les arts industriels.

Il n'y a d'ailleurs rien là qui doive surprendre. Elle a créé des musées pratiques à l'exemple de l'Angleterre.

Et comme l'éducation de l'œil est le principe de tout progrès et que l'éducation de la main suit l'éducation de l'œil, elle est dans une très bonne voie.

Les États-Unis d'Amérique marchent avec une rapidité égale. La Suède, la Norwège, le Danemark luttent avec le succès que l'on sait. La Hongrie apporte sa note originale. L'Italie est en tout d'une habileté prodigieuse. Les fabricants de Vienne tiennent haut le drapeau de l'Autriche. La Suisse et l'Espagne nous présentent des ouvrages en bois et des nielles qu'il faut attentivement remarquer, et le Japon, avec ses laques, ses ivoires, ses bronzes, ses porcelaines et ses kakemonos, recueille les faveurs du public à ce point que toute ou presque toute son exposition est vendue.

La Russie a aux Invalides une place d'honneur. C'était justice. Elle a dressé son portail monumental et ses pavillons à clochetons agrémentés de mosaïques de style moscovite dans le premier vaisseau des palais réservés aux sections étrangères.

L'exposition de notre grande alliée n'est pas disposée dans ce seul vaisseau. Si l'on y admire les vitrines de MM. Faberger et Ovtchinikoff, joailliers de la couronne, les bronzes de la maison Berteaux, les remarquables produits de la manufacture impériale de verrerie, les meubles de MM. Mettzer, les laques, les papiers



Cliché Lévy & Fils

PALAIS DE LA DÉCORATION, DU MOBILIER DES ÉDIFICES PUBLICS ET DES HABITATIONS
INDUSTRIES DIVERSES
*Esplanade des Invalides.* — Section Allemande : les Porcelaines

peints, les travaux des écoles Stroganoff et Stieglitz, il faut aller jusque dans la rue Fabert pour visiter le Pavillon des institutions de l'impératrice Marie.

Sous ce nom, la Russie comprend tous les établissements d'éducation et de bienfaisance auxquels la mère du tsar Nicolas II, prenant la succession de la veuve de Paul Ier, consacre tous ses soins, et qui embrasse plus de cent instituts d'enseignement professionnel et près de cinquante asiles pour les malades ou les infirmes.

Que de sujets de l'empire russe ont les yeux tournés vers cette inépuisable source de bonté, mais aussi, là comme partout, que de fonctionnaires qui taillent, tranchent et ordonnent, faisant obstacle à la volonté de la bienfaitrice !

Hélas ! on ne saurait les en blâmer. Recrutés pour la plupart parmi les mieux intentionnés, ils ne tardent pas à être anéantis par la besogne mécanique du labeur quotidien. Le scepticisme succède à l'enthousiasme. La foi fait place à l'indifférence et, comme l'a très justement dit un conseiller municipal de Paris en parlant de l'organisation de notre Assistance publique, ils sacrifient inconsciemment l'intérêt de leurs administrés, sans qu'on puisse leur adresser de reproches.

La Russie, qui est ardente à marcher dans la voie du progrès, n'a pas seulement ces admirables institutions de l'impératrice Marie, dont le principe est si louable. L'initiative privée montre, dans cette même rue Fabert, qu'elle ne veut pas demeurer inactive.

De même que la Russie, l'Allemagne n'a pas trouvé la place suffisante dans le cadre qui lui avait été assigné au centre du Palais de l'aile droite des Invalides. Elle a demandé et obtenu sous les quinconces une annexe où elle a développé les progrès de son horlogerie et la richesse de ses tissus destinés aux ornements d'église, en même temps que ses vases sacrés, dont le centre de fabrication est à Munich.

Au milieu de son emplacement principal, elle a figuré un colossal groupe de fer forgé reproduisant *un aigle terrassant un dragon*, puis elle a mis deux statues équestres qui semblent monter la garde devant le portique couvert qui forme le vestibule de son exposition.

Je ne peux pas adresser aux porcelaines actuelles de Meissen les éloges que méritent les vieux produits de la célèbre manufacture qui a illustré la Saxe, ni dire que les modernes jouets de Nuremberg ont l'accent des anciens casse-noisettes d'une naïveté si charmante et que nous recherchons aujourd'hui comme des bibelots rares.

Mais ce que je ne saurais contester, c'est que les Allemands sont passés maîtres dans l'art de présenter les choses.

Ce sont des metteurs en scène de premier ordre. Les fabricants d'étoffes de Crefeld, d'Elberfeld, de Barmen, les orfèvres d'Heilbron, les mosaïstes qui mélangent les lapis lazuli au gris de la pierre ou qui réchauffent des tons du porphyre la blancheur du marbre, les fabricants de meubles qui cherchent et qui

trouvent le confort dans des sièges dont on oublie l'aspect rude, les décorateurs qui agrémentent de faïences adroitement placées et joliment colorées l'intérieur des chambres de bains ou qui nous offrent des poêles d'un vert cher au prophète, savent mettre




PALAIS DE LA DÉCORATION, DU MOBILIER DES ÉDIFICES PUBLICS ET DES HABITATIONS
INDUSTRIES DIVERSES
*Esplanade des Invalides.* — Entrée de la Section Allemande

en lumière tout ce qu'ils nous montrent avec une science consommée.

Au risque cependant de peiner M. Richter, je regrette que l'Allemagne, qui est, je le répète, très en progrès, et qui, avec ses *cartels*, sortes de syndicats de producteurs, menace de faire une concurrence aux *trusts* anglo-saxons, n'ait pas exposé quelques-uns des accessoires de l'antique civilisation de la Germanie.

Quel plaisir on aurait à revoir, à côté de tant d'aspirations

vers un art nouveau, le mobilier de l'ancien temps, plaques de cheminée à sujets historiés, crédences, armoires, gobelets, chandeliers, cornes à boire, etc., etc.!

Le commissaire général allemand aurait pu constituer un petit musée centennal à côté de sa section, ce qui eût permis de mesurer le chemin parcouru par ses compatriotes.

L'Autriche, avec ses artisans viennois, est demeurée plus fidèle à sa tradition. Les verreries ne sont pas sensiblement différentes de ce qu'elles étaient hier. Dans cette section, la Bohême a largement payé son tribut. Fiume a envoyé des sièges en bois recourbé, mais les fabricants de ces produits très particuliers qu'on appelle l'article de Vienne, ont les faveurs des visiteurs de l'Exposition, de même que dans la section des États-Unis ce sont les orfèvres et les céramistes qui attirent la clientèle des acheteurs.




PALAIS DE LA DÉCORATION, DU MOBILIER DES ÉDIFICES PUBLICS ET DES HABITATIONS
INDUSTRIES DIVERSES
*Esplanade des Invalides.* — Entrée de la Section Américaine (États-Unis)

Sur l'Esplanade des Invalides, sous les quinconces, M. Dervillé, directeur de l'exploitaton et des sections françaises, a disposé des expositions des provinces françaises, le groupe breton, celui du Berry, du Poitou, de la Provence et du pays d'Arles.

Dans le principe, M. Dervillé voulait faire là des reconstitutions savantes qui, pour la plupart, se sont transformées en cafés, cidreries, débits de bouillabaisse et de cassoulets.

L'exposition bretonne, faite par un comité présidé par M. Paul Guyesse, a cependant reconstitué la porte du cimetière de la Martyre, l'édicule de Saint-Jean-du-Doigt, l'hôtellerie de la duchesse Anne et la chaumière finistérienne. Les faïenciers, les dentellières des pays bretons sont installés dans cette partie de l'Exposition. Le Poitou a voulu évoquer le souvenir de la fée Mélusine et le Berry s'en est tenu à ses souffleurs de binious.

De l'autre côté, M. Delaunay-Belleville, directeur des sections étrangères, a concédé le terrain dont il disposait sous les quinconces, à un restaurant viennois, à un bar américain, à une laiterie anglaise et autres établissements de même ordre qui sont, comme dans le domaine de M. Dervillé, des lieux de repos pour les visiteurs de l'Exposition de 1900.

Et les habitués des trains de plaisir savent si ces lieux de repos sont nécessaires, tant on a accumulé de sujets d'étude et de curiosités sur l'espace relativement restreint qui est attribué aux palais de l'Esplanade des Invalides.

Des journées entières seraient nécessaires, non seulement pour visiter utilement les sections étrangères et la section française, mais ces musées centennaux des palais de l'aile gauche auxquels j'ai fait allusion tout à l'heure.

Les deux seuls musées de l'horlogerie et des jouets d'enfants sont tout ce que l'on peut imaginer de plus instructif et de plus intéressant.

Dans le premier, la collection Garnier, l'horlogerie de Besançon étalent des merveilles inestimables.

Dans le second, depuis les poupées du v[e] siècle jusqu'au célèbre grelot du chansonnier Collé, on peut passer en revue l'histoire du jouet à travers les âges ; le musée centennal du meuble, celui de l'orfèvrerie, de la coutellerie, des ivoires, des vitraux, des papiers peints ne sont pas moins curieux.

J'ai dit, au début, que les Expositions universelles s'imposaient périodiquement, comme une des nécessités de la marche du progrès, et j'ai ajouté que l'Exposition de 1900 avait eu la légitime ambition de se présenter comme une vaste encyclopédie aussi complète que possible.

La visite des palais des Invalides et celle des palais du Champ-de-Mars démontrent en outre que, entre la périodicité des Expositions universelles, prendront nécessairement place des expositions partielles.

Quand on parcourt, par exemple, le Musée centennal du Mobilier, et que, après avoir constaté ce que nous devons au goût des contemporains de Louis XVI, à l'influence de l'expédition d'Égypte sur les premières productions du siècle, à la volonté de l'Empire de faire le meuble dynastique, à l'incertitude de la

Restauration et aux vulgarités du règne de Louis-Philippe; quand on examine les veuleries du second Empire et que l'on étudie l'effort intéressant des artistes et des artisans modernes pour trouver, par une souplesse plus grande, par une exécution plus raffinée, une voie nouvelle où tout demeure encore indécis, on appelle de tous ses vœux une exhibition spéciale pour l'ameublement.

Nous avons à Paris des expositions permanentes du mobilier, et cela non seulement au Musée des Arts décoratifs, dans les grands et les petits magasins qui sont l'orgueil de notre ville, mais chez M. Bing, qui risque des tentatives hardies avec la même ardeur qu'il a apportée à grouper pendant de longues années tout ce qui intéresse l'art japonais.

Mais les recherches d'art sont tellement accusées dans le sens d'une expression nouvelle, on travaille avec tant de zèle à modifier la structure et la coloration des objets au milieu desquels nous vivons, que l'on ne tardera pas à sentir la nécessité de faire une exposition partielle du meuble.

Cette exposition n'aurait-elle pour résultat que de nous débarrasser du pastiche et de la copie des vieilles formes, qu'il faudrait la saluer comme une entreprise des plus bienfaisantes. Non point qu'il faille mépriser les chefs-d'œuvre des Riesener, des Jacob, des Thomire, mais parce que à des temps nouveaux il faut des conceptions nouvelles.

Où trouver, dira-t-on, des inspirations vierges, des modèles différents de ceux que l'on avait hier sous les yeux ?

Je prie ceux qui font cette objection d'aller voir au Trocadéro le musée des moulages. Ils noteront là le soin avec lequel cette admirable pléiade des artistes français, qui a été la gloire de notre pays depuis le XIII^e siècle jusqu'au XIX^e, s'est inspirée de la flore constamment renouvelée qu'ils avaient sous les yeux.

Ils admireront la science de ceux qui ont su adapter la simple feuille de l'ortie à ces merveilleux chapiteaux de la cathédrale de Laon et l'usage qu'ont su faire des œnanthophores les auteurs du jubé de Limoges.

La tige des plantes, leurs enroulements, leurs fleurs, qui se transforment chaque jour dans leurs formes et dans leur éclat par les perfectionnements que l'on apporte à leur culture, n'ouvrent-elles pas un vaste champ au génie des artistes qui, Dieu merci, ne dédaignent plus l'adaptation de leurs conceptions aux choses usuelles ?

Une époque comme la nôtre, qui compte des personnalités comme Émile Gallé, de Nancy, Charpentier, Cheret, Dubois, Carabin, Thomas, Pierre Roche et tant d'autres peut tout entreprendre.

Et dans la section de la bijouterie et de l'orfèvrerie les Lalique, les Cardailhac, les Brateau, les Grandhomme, pour ne citer que ceux-là, n'ont-ils pas prouvé que l'on peut attendre d'eux une rénovation aussi féconde que celle qu'ont déjà produite ceux que j'ai nommés précédemment ?

Quand ils auront brisé avec cette fâcheuse tendance qui ramène constamment quelques-uns d'entre eux à des imitations des productions de la Renaissance italienne, quand ils auront consenti à demeurer franchement eux-mêmes et à ne pas s'ingénier à être à la fois anciens et modernes, ils produiront des merveilles.

Et à côté de la section française, les sections étrangères tiendront dignement leur place.




PALAIS DE LA DÉCORATION, DU MOBILIER DES ÉDIFICES PUBLICS ET DES HABITATIONS
INDUSTRIES DIVERSES
*Esplanade des Invalides.* — Entrée de la Section Hongroise



Cliché Léry & Fils.

Architecte : M. Toudoire Bailly.

LES PALAIS DES INVALIDES. — VUE PRISE DE LA BATTERIE TRIOMPHALE

# Les Palais et les Pavillons étrangers

## DE LA RUE DES NATIONS

La rue des Nations, qui est mieux conçue que la rue de Paris, à cause de la continuité de son quai supérieur, s'ouvre du côté du pont de l'Alma par le pavillon de la Serbie. Après la Serbie, la Grèce, la Suède, Monaco, la Roumanie.

Puis le *British Royal Pavilion*, qui nous offre une simple et admirable série de tableaux anciens et modernes.

Au Pavillon Hongrois, qui vient après, la *Salle des Hussards*, est la pièce d'attraction.

La joie, la suprême joie, pour nous Français, est, malgré tous les enchantements des Pavillons britannique et hongrois, la visite du Pavillon impérial allemand et la promenade au milieu de la collection de Frédéric II que ce pavillon renferme.

« J'ai aimé dès mon enfance les arts, les lettres et les sciences, écrit Frédéric II à Grimm le 26 septembre 1770, et lorsque je puis contribuer à les propager, je m'y porte avec toute l'ardeur dont je suis capable, parce que, dans ce monde, il n'y a pas de vrai bonheur sans eux. »

Watteau résume tous les goûts de Frédéric. Il voudrait faire revivre ses pastorales à Sans-Souci et à Charlottenbourg, dans la décoration des édifices, dans la disposition des parcs.

Ce fut un peintre français, Antoine Pesne, qui fit acheter à Frédéric II les premières toiles de l'auteur de *l'Embarquement pour Cythère*.

Le 9 novembre 1739, Frédéric dit à sa sœur Wilhelmine qu'il a déjà deux chambres pleines de Watteau et de Lancret.

Son ambassadeur à Paris, le comte de Rothenbourg, qui, par son mariage avec la fille du marquis de Parabère, avait noué des relations avec tous les artistes que son beau-père protégeait, devint son correspondant pour ses acquisitions et ses commandes. Le comte de Rothenbourg devenu l'ami de M. de Julienne, lui indiqua Gersaint pour les tableaux, Petit et Mettra pour les objets d'art.

« Vous tâcherez de m'avoir, écrit-il, avec les deux tableaux de Watteau pour lesquels vous êtes en marché, un autre tableau de ce même maître, mais qui soit d'un travail exquis. »

A propos de huit tableaux, pour la plupart achetés à la vente de Julienne, il manifeste sa joie. Le roi de Pologne vient d'acheter à un prix élevé la galerie de Modène : « J'ai reçu mes tableaux de France et j'en attends encore incessamment que j'ai eus pour un morceau de pain. Cela servira à décorer ma Vigne (Sans-Souci à Potsdam) et Charlottenbourg. Ces tableaux me font plus de plaisir que n'en a le roi de Pologne à contempler sa galerie de Modène. Et certainement il n'y a pas de comparaison entre l'objet et la dépense. »

Frédéric II ne s'en tient pas aux tableaux et aux objets d'art. Il s'adresse aux sculpteurs. Il fait venir les Adam de Nancy pour décorer le parc de Potsdam : Bouchardon, Pigalle, Coustou, Vassé et Lemoyne sont mis à contribution. Voltaire lui fait connaître Houdon.

Le frère de Frédéric II, le prince Henri de Prusse, est en France. « Vous avez, mon cher frère, lui écrit le Roi, pendant le séjour du prince Henri à Paris, tous les jours de nouveaux objets qui vous occupent. Vous courez de chef-d'œuvre en chef-d'œuvre. Vous voyez les traces des magnificences du règne de Louis XIV. Cela peut occuper plus longtemps qu'on ne le pense. » Et son frère lui répond : « J'ai passé la moitié de ma vie à désirer voir la France. Je vais passer l'autre à la regretter. »

La tapisserie est-elle d'origine française ou flamande ? Elle est d'origine flamande, mais elle est née dans la Flandre française, ce qui met tout le monde d'accord.

Le pavillon de l'Espagne, d'un caractère si sobre et si bien approprié à sa destination, nous montre des tapisseries d'une conservation merveilleuse et d'une pureté de dessin admirable.

Le pavillon de l'Autriche a donné place, auprès des meubles, tableaux et sculptures appartenant à la Couronne, à une grande quantité d'œuvres d'art moderne.

L'auteur de *l'Étude sur les arts plastiques en Autriche* a imaginé, quand il parle de la peinture, une expression nouvelle, le « pleinairisme ». L'expression « pleinairisme » vaut bien les circonlocutions dont nous usons.

Quand on veut connaître tous les secrets de la pêche du hareng, de la morue et même de la baleine, il faut aller au pavillon de la Norvège.



Cliché Lévy et Fils. LE PAVILLON DES ÉTATS-UNIS. — L'ENTRÉE
(*Rue des Nations*)

Avez-vous vu l'aérolithe tombé l'année dernière ? Il est dans le pavillon de la Finlande.

Au Luxembourg, des bières de haute qualité, rivalisent avec celles de la Belgique.

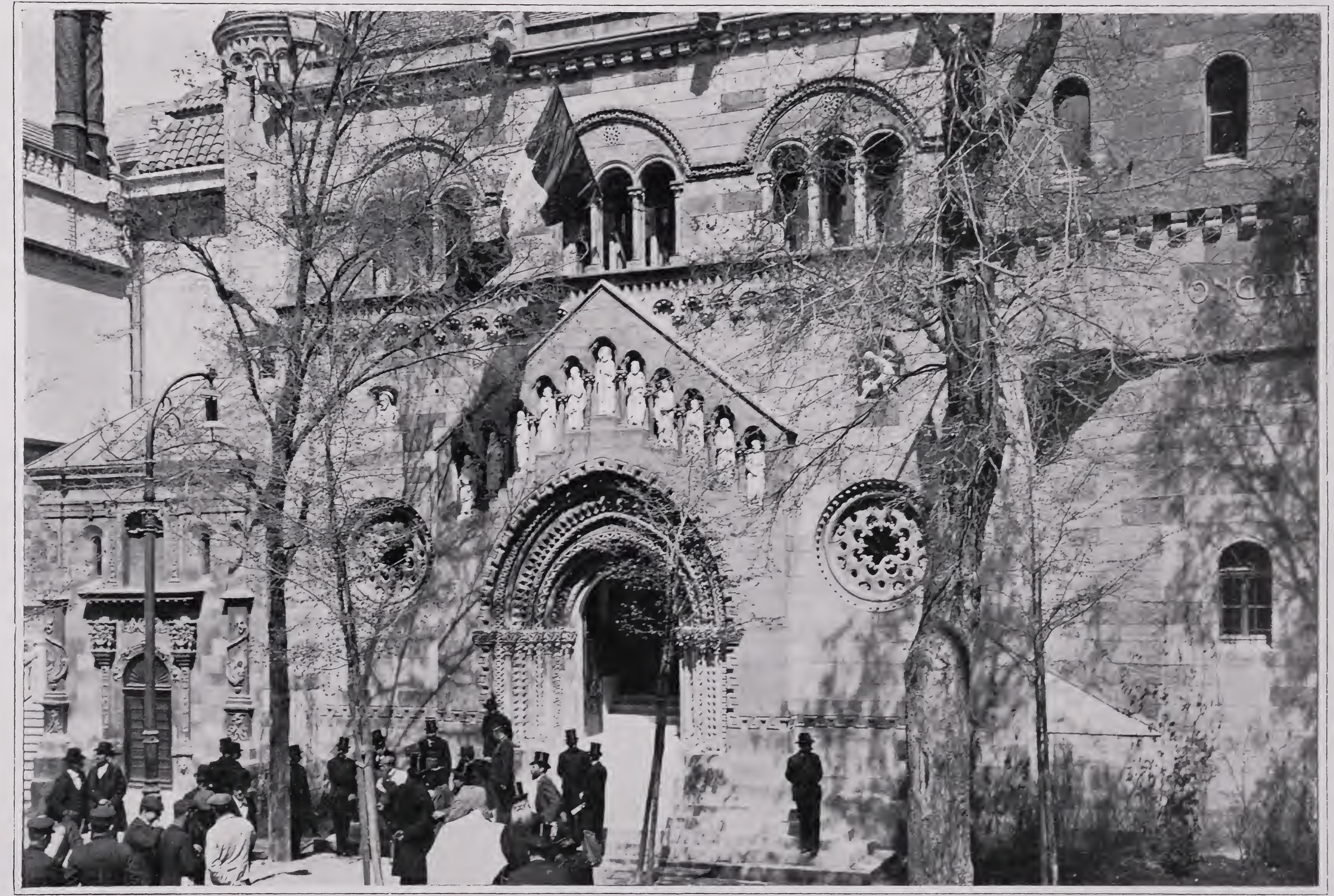
Le Danemark a élevé une ravissante petite maison bour-



PAVILLON DE LA HONGRIE. — *La Salle des Hussards*



PAVILLON IMPÉRIAL AUTRICHIEN. — Intérieur
(*Rue des Nations*)




Cliché Lévy & Fils.

Architectes : MM. Baltat & Jambor.

PAVILLON DE LA HONGRIE. — VUE EXTÉRIEURE

(RUE DES NATIONS)



PAVILLON IMPÉRIAL ALLEMAND. — VUE INTÉRIEURE
*(Rue des Nations)*

geoise en brique et en bois, avec une tourelle bulbiforme du plus charmant aspect.

Près du Palais des Armées de terre et de mer est le Mexique, dont l'édifice s'ouvre sur la Seine par une grande loggia. Une frise dentelée court autour de cet édifice.

Le Portugal, qui a ses colonies au Trocadéro, a mis dans



PAVILLON IMPÉRIAL ALLEMAND. — VUE INTÉRIEURE
*(Rue des Nations)*



*Garen del.*

*Typogravure Goupil, Paris.*

LA SALLE DES FÊTES AU CHAMP-DE-MARS

(VUE INTÉRIEURE)



*Cliché Léry & Fils.* *Architecte : M. Urioste y Velada.*

PAVILLON ROYAL D'ESPAGNE. — VUE EXTÉRIEURE

(RUE DES NATIONS)

son pavillon particulier de la rue des Nations une exposition ornithologique et ichtyophile, sans oublier des chênes-liège de taille colossale.

Le Pérou a transporté dans la rue des Nations le bâtiment qui servira de musée à la ville de Lima.

Le Pérou, qui est un pays riche, a l'or, l'argent, le cuivre, le bois de cèdre, le palissandre, l'acajou.

L'Équateur a fait, comme le Pérou, une construction à deux fins. Son pavillon sera édifié à Guayaquil, au lendemain de l'Exposition.



*Cliché Levy & Fils.*

PAVILLON DE LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO

*(Rue des Nations)*

*Architectes : MM. Medecin et Marquet.*

Le pavillon des États-Unis nous ramène non seulement dans toute l'activité de la vie d'aujourd'hui, mais nous fait entrevoir la vie de demain. Tout ce que la science a pu imaginer pour que l'homme ne perde pas une seconde de la brièveté de son existence, tout ce qu'elle peut rêver pour que le progrès marche d'un pas plus rapide encore se trouve réuni là.




*Cliché Levy & Fils.* *Architecte : M. Ulysse Gravigny.*

PAVILLON DE LA VILLE DE PARIS

(COURS-LA-REINE)



*Cliché Mairet* PALAIS DE L'HORTICULTURE : LES SERRES. — VUE EXTÉRIEURE *(Cours-la-Reine)* *Architecte : M. Gautier.*

# Les Palais du Cours-la-Reine

La première construction que le promeneur rencontre en suivant à droite le Cours-la-Reine, est le pavillon qu'y a élevé la ville de Paris.

Cette construction, qui est condamnée à disparaître avec l'Exposition et qui, pour ce fait, s'en est tenue à une architecture très sobre, abrite des documents et des richesses d'un si grand intérêt qu'on ne peut se lasser d'y revenir.

Il n'y a pas seulement au rez-de-chaussée tout ce qui touche aux travaux effectués dans la grande ville au cours de ce siècle, particulièrement le système de distribution de Belgrand, à qui, soit dit entre parenthèses, on devrait bien élever une statue, ne serait-ce que pour encourager ses successeurs à nous donner l'eau qui nous manque, il y a encore tout ce qui se rapporte à l'enseignement primaire et professionnel, à l'hygiène, à la police, aux services météorologiques, à l'éclairage, aux égouts, etc.

Au premier étage, M. Georges Cain a groupé les livres, les chefs-d'œuvre de la peinture et de la sculpture, qui sont l'orgueil du musée Carnavalet, à côté d'œuvres d'art généreusement prêtées par des particuliers et d'objets d'art ayant un caractère historique, dont quelques-uns ont été gracieusement envoyés par la Cour d'Autriche. A ce propos, j'ai rencontré là un collectionneur des plus connus qui donnerait de la *Voiture aux Chèvres du duc de Reichstadt* un prix plus élevé que celui qui a été offert pour la pendule de Falconnet qui appartient au comte de Camondo. Tous les goûts sont dans la fantaisie.

Ce qui est certain, c'est que l'on passerait des journées entières dans ce pavillon de la ville de Paris, tant il offre d'agrément et tant on y trouve matière à s'instruire.

Il est un maître français qui y tient enfin sa vraie place.

Je veux parler de Honoré Daumier dont on a inauguré récemment le monument à Valmondois.

Daumier n'a peint qu'au soir de sa vie, et dans sa peinture la brosse se ressent de la lourdeur de la main, mais il est tels tableaux, comme *le Marchand d'estampes*, qui sont de véritables chefs-d'œuvre tant le dessinateur a su y disposer les effets de lumière comme dans ses plus belles lithographies.

Bracquemond me contait, ces jours-ci, en sa retraite de Sèvres, que, dans sa jeunesse, il voyait souvent Daumier au milieu d'un groupe de romantiques qui professaient une grande admiration pour la sonorité de la couleur et l'extravagance des sujets échevelés. Dans ce monde il était de mode de tenir M. Ingres pour le dernier des scolastiques.

Daumier faisait chorus. Bracquemond souffrait dans son culte pour M. Ingres et un jour, n'y tenant plus, il dit à Daumier : « Je ne connais personne de plus admirable que M. Ingres et rien qui me paraisse égal à la sûreté, à l'accent, à la vérité de ses dessins, si ce n'est la vérité, l'accent, la vérité des vôtres. » Et Daumier après un instant de silence répliqua : « Après tout, vous avez raison, jeune homme, je suis comme lui de la grande école. »

Et notez que Daumier poussait le scrupule de la vérité jusqu'à modeler les types qui revenaient le plus souvent dans ses conceptions, ce qui lui permettait de les dessiner pour ainsi dire d'après nature en tournant et retournant sa maquette et en choisissant le profil qui lui convenait le mieux.

Immédiatement après le pavillon de la ville de Paris, on trouve les serres.

Il n'est rien de plus amusant que les exhibitions, chaque mois renouvelées, des plantes et des fleurs dans les deux serres du bord de l'eau.

Les horticulteurs de notre temps qui, en dehors de ces serres, ont garni 17.000 mètres carrés du territoire de l'Exposition, sans



*Cliché Maicet.* — *Architecte : M. Gautier.*

LES SERRES. — VUE GÉNÉRALE INTÉRIEURE

COURS-LA-REINE

compter Vincennes, sont des magiciens. Ils font, avec leurs productions, une concurrence sérieuse aux féeries du Palais des Illusions. L'art avec lequel ils bigerminent, convolutent et transforment les plantes que Linné, Tournefort et Jussieu n'ont connues qu'à l'état simple, est prodigieux. Où sont les modestes églantines, devant l'éblouissement de ces roses variées à l'infini, et qui eût pu prévoir la production de ces orchidées, dont chaque jour apporte une griffe nouvelle et une éclosion imprévue?

Et voyez la contradiction. Les couturiers réduisent le nombre des boutonnières à l'heure où il faudrait l'augmenter, et les chimistes cherchent dans la houille les parfums que la ville de Grasse avait eu jusqu'ici le privilège de retirer du suc des vraies fleurs.

Si l'on aime les fruits, il y en a une collection des plus complètes dans le pavillon qui est voisin des serres du Cours-la-Reine. Les carpologistes peuvent s'en donner à cœur joie, d'autant plus qu'ils ont sous la main les procédés les plus perfectionnés pour produire, multiplier et conserver. Ils attendent, m'a-t-on dit, avec impatience la venue des raisins, qui seront cette année d'une saveur exceptionnelle et qui promettent de faire de 1900 une année remarquable pour la production des vins, bien que 1900 n'ait pas eu de comète.

Ce que l'on peut regretter toutefois, c'est, dans ce compartiment de l'horticulture, l'étalage des statues de jardin.

Où êtes-vous Girardon, Coysevox, Coustou? Et que Rodin doit souffrir, en passant devant ces horribles stucatures, quand il va de la rue de Vaugirard à son exposition de l'avenue Montaigne!

En sortant du domaine des horticulteurs, on entre dans le Palais des Congrès.

C'est du balcon de ce Palais que le chah de Perse a vu l'autre soir la Seine embrasée.

Quand on pénètre dans le Palais des Congrès en plein jour, on rencontre là des économistes, des philanthropes, des sociologues, des médecins, des instituteurs, des hygiénistes, des artistes, des alpinistes, des gens de théâtre, des ouvriers. Ces congressistes appartiennent aux deux sexes. Ce sont d'ordinaire gens fort graves. Ils sont assis autour du tapis vert de la longue salle des Pas Perdus ou sortent, en s'épongeant le front, des différentes chambres où se tiennent les congrès.

Dans ces chambres, on parle sur tout et l'on y dit des choses fort utiles, jusqu'au moment où l'on se réunit dans un banquet final pour échanger des toasts.

En outre, le musée d'Économie sociale a fait, dans le palais que M. Mewès a élevé à la gloire des congressistes, une exposition des plus attrayantes.

Quand on examine cette Exposition et qu'on médite sur ce que l'initiative privée fait pour soulager les humbles, on éprouve une véritable émotion.

Avec quelle justesse de discernement, des hommes d'une modestie rare ont créé des œuvres aujourd'hui prospères sans se laisser rebuter par l'ingratitude, qui est trop souvent la fille du bienfait!

Ce musée d'Économie sociale est la création de l'un des hommes qui ont le plus honoré notre pays, par l'étendue de leurs connaissances. M. Léon Say n'était pas seulement un financier et un savant de premier ordre. C'était un orateur et un causeur charmants. Quand il prenait possession de la tribune pour traiter les questions qui intéressent le plus l'avenir de notre pays, ou quand il causait familièrement les articles qu'il a prodigués dans nos revues ou dans des manuels spéciaux, il prenait un soin égal à moduler amoureusement les syllabes de chacune de ses phrases. Et l'on peut dire de lui que personne n'a rendu plus aimables les sujets les plus ingrats, plus séduisants les problèmes les plus ardus de la science. Puis il possédait cette grande vertu de se tenir, après avoir recueilli tous les éléments qui formulaient sa pensée, dans les sphères les plus hautes, de s'attacher aux considérations générales en se détournant toujours de l'accidentel qui sera toujours l'écueil de l'observateur et du philosophe. Je rends ici à sa mémoire un hommage que lui auront déjà certainement rendu tous les participants aux Congrès de 1900.

Cela dit, revenons aux choses de l'Exposition et jetons un coup d'œil sur la rue de Paris.

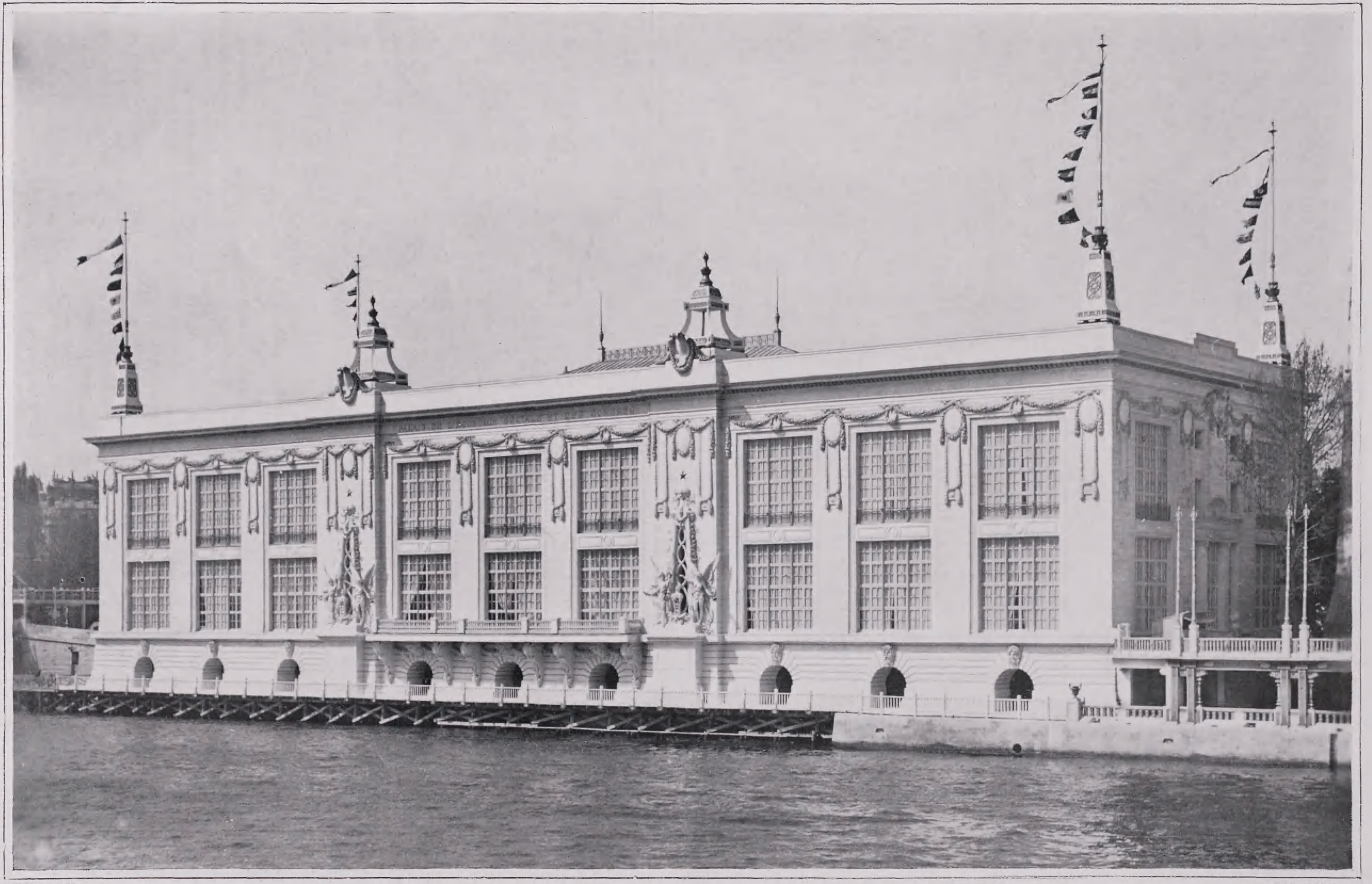
Pauvre rue de Paris! qui a le tort de trop ressembler à une rue de banlieue, que d'activité chez tous ceux qui là, comme dans certaines parties de l'Exposition, s'efforcent d'attirer un public rebelle.

Ils sont légion, venus des pays montmartrois et du fin fond de la Gascogne. Et franchement, ils méritaient mieux que cette rue à l'envers.



PALAIS DE L'HORTICULTURE : LES SERRES. — VUE INTÉRIEURE
*(Cours-la-Reine)*

*Architecte, M. Gautier.*



*Cliché Lévy & Fils.* *Architecte : M. Mewès.*

PALAIS DE L'ÉCONOMIE SOCIALE ET DES CONGRÈS

(COURS-LA-REINE)



(Cliché Levy & Fils) PAVILLON DE LA SIBÉRIE ET DE L'ASIE RUSSE (Trocadéro). Architecte : M. Meltzer.

# Les Palais du Trocadéro et du Champ-de-Mars

Mais laissons ces tristesses et revenons vers le Trocadéro, tout d'abord entrons dans le Pavillon Japonais. A tout seigneur, tout honneur.

Quelle triomphante nation que celle qui peut inscrire sur les étourdissants chefs-d'œuvre de son antique civilisation, des dates comme celle-ci : « neuvième siècle » !

Cette exposition du Pavillon Japonais est une révélation, de même que la pagode royale de Pnom-Penh, avec son escalier à double révolution et sa stupéfiante ornementation, qui se trouve dans notre Indo-Chine.

Quand on est au Trocadéro, la mode est d'aller prendre le thé aux Indes anglaises.

Aimez-vous les encadrements des blanches portes cintrées, maquillées de rouge et de vert, les moucharabiehs, les balcons aux panses rebondies, les fenêtres aux baies étroitement grillées, les minarets chers au muezzin, les coupoles affectant la forme de l'œuf en son coquetier, les rues bosselées, ombreuses, où les marchands vous offrent les produits exotiques ou parisiens ?

Vous pouvez faire le tour du monde africain en une demi-journée. Il vous est loisible de voir par surcroît les Aïssaouas, les almées d'Égypte, les belles Fatma d'Alger et de Tunis se désarticulant au son des darboukas et des guzlas.

Les coloniaux, qui sont pleins de ressources, ont imaginé de faire chaque semaine une retraite aux flambeaux, qui constitue un divertissement tout à fait original et d'une gaieté étourdissante. La longue farandole des Sénégalais, des Annamites, des Malgaches et des nègres de toute teinte et de tous pays est une des joies de l'Exposition de 1900. Quel souffle et quels biceps ! Les instruments à vent et à cordes, aussi bien que les tambourins, doivent garder un long frémissement des courants d'air qui les traversent et de la furie des mains qui font résonner leurs boyaux rigides ou gémir leurs peaux tendues.

En traversant à nouveau le pont d'Iéna, nous trouvons, à droite de la base de la tour Eiffel, qui fait un beau portique au Champ-de-Mars, le Palais de la pêche, de la chasse et des cueillettes. Dans ce Palais une grande chasse de Baffier, un groupe de Gardet, une frise d'Auburtin, des fourrures, des bois, des filets, des animaux empaillés, une curieuse exposition d'armes anciennes et modernes, quelques-unes ayant un caractère historique, l'épée donnée à Erfurth par Napoléon à Alexandre et celle du prince Eugène de Beauharnais.

Il faut adresser de chaleureux compliments au comité qui a organisé l'Exposition militaire française dans le Palais des Armées de terre et de mer.

Ce comité ne disposait que de crédits limités, et à force d'ingéniosité, secondé par des prêts nombreux et des collaborations actives, il a disposé une section qui se tient très bien à côté de la section allemande, laquelle avait des crédits illimités et qui s'est



*Cliché Lévy & Fils.* | *Typogravure Goupil, Paris.*

LE PAVILLON OFFICIEL DE L'ALGÉRIE. — VUE GÉNÉRALE, PRISE DU PALAIS DU TROCADÉRO

(TROCADÉRO)

fait là, comme partout dans l'Exposition, une belle place.

On a eu l'heureuse idée d'accoler le Palais de l'hygiène au Palais des Armées de terre et de mer. L'esprit a un sentiment de repos devant cette partie de l'Exposition où une succession de dioramas représentent les principales stations balnéaires et où l'on a installé au rez-de-chaussée les laboratoires de l'institut Pasteur.

Montons jusqu'à la Galerie des Machines, où les constructions qui se groupent de chaque côté de la Salle des Fêtes poignardent la toiture vitrée de leurs clochers, de leurs pignons, du retroussis de leurs toitures ou des mâts des navires qui ont pris là leur port d'attache.

La Salle des Fêtes, dont nous avons déjà décrit la décoration, paraissait dans de bonnes conditions d'acoustique le jour de l'inauguration, mais il a fallu en rabattre le jour de la fête où M. de Pourceaugnac s'est vu, faute de pouvoir se faire entendre, réduit à se livrer à une pantomime qui a été d'ailleurs saluée par les bravos de la salle entière.



*Cliché Lévy & Fils.* LE PAVILLON OFFICIEL DE L'ALGÉRIE. — VUE PRISE DU PONT D'IÉNA (*Trocadéro*) *Architecte : M. Ballu.*

Derrière la Salle des Fêtes est édifié le Palais des Illusions, qui offre un spectacle des plus surprenants qui se puisse imaginer, avec le jeu de glaces, qui multiplie à l'infini tous les détails de son architecture alhambresque que les électriciens font passer par la gamme de tous les tons.

Plus bas, les dessous du Château d'Eau qui, le soir, avec ses jets lumineux, ses cascades embrasées de feux multicolores et le couronnement incandescent du Palais de l'Électricité, donne une impression inoubliable.

Ici, au Champ-de-Mars, nous sommes au seuil des grandes découvertes qui vont illustrer le XXe siècle. Au milieu de ces machines, de ces dynamos, de cet enchevêtrement de fils qui conduisent la force, donnent la lumière, portent au loin la parole en attendant qu'ils y portent l'image, dans la section de l'automobilisme, au Palais de la Métallurgie, on peut aisément prévoir ce que la science et ceux qui la savent mettre à profit réservent aux générations qui nous suivront.

ANTONIN PROUST.



*Cliché Lévy & Fils.* *Typogravure Goupil Paris*

LE PALAIS DE L'ÉLECTRICITÉ ET LE CHATEAU D'EAU

(CHAMP-DE-MARS)




Cliché Lévy & Fils

LE PALAIS DE L'ÉLECTRICITÉ ET LE CHATEAU D'EAU (*Champ-de-Mars*)



Cliché Lévy et Fils

LE PALAIS DU MATÉRIEL ET DES PROCÉDÉS GÉNÉRAUX DE LA MÉCANIQUE (*Champ-de-Mars*)

Architecte : M. Paulin.



Directeur : M. MANZI. Imprimerie MANZI, JOYANT & Cie, Asnières. Le Gérant : G. BLONDIN.